
L'Abécédaire de Fabien Verschaere / Fabien Verschaere's ABC Primer

Christine Eguillon



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/21409>

DOI: 10.4000/critiquedart.21409

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Christine Eguillon, « L'Abécédaire de Fabien Verschaere / Fabien Verschaere's ABC Primer », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 20 May 2017, connection on 22 September 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/21409> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.21409>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

L'Abécédaire de Fabien Verschaere / Fabien Verschaere's ABC Primer

Christine Equillon

- 1 Nous ouvrons un album cartonné à la tranche reliée de tissus rouge pour entrer dans le monde imaginaire et coloré de Fabien Verschaere. Les formes sont mystérieuses et attractives. Elles se détachent, une par une, page après page sur un beau papier blanc dont le grain invite à suivre du doigt le tracé de ces motifs joyeux et inquiétants. Le cauchemar badine avec le féérique. L'enfant n'est pas loin mais il n'est pas serein. « Revenir en enfance pour éclaircir le deuil de nos propres crimes », précise l'artiste (p. 9). Cet ouvrage se consulte comme un imagier. On le lit à l'endroit, à l'envers. On y entre par les sens, les affects et l'imaginaire. Comme dans un conte ou dans un mythe, on peut y puiser et y projeter ses rêves et ses fantasmes. La mythologie subjective de l'auteur active la nôtre. Le plus quotidien côtoie le plus étrange, l'humour foisonne. Les jambes ont des cerveaux, le monde des vivants est relié au monde des morts, les fantômes sont en érection... Fabien Verschaere nous dévoile son univers, habituellement intriqué et foisonnant, par touches choisies et sibyllines. Il commente ses dessins par des légendes parfois tout aussi sibyllines que les motifs qu'elles accompagnent. Mais ces légendes sont cependant très efficaces pour comprendre sa démarche et son inspiration.
- 2 Le dessin s'est imposé à lui très jeune. « Une traduction immédiate de ce que j'ai dans la tête », nous livre-t-il (p.75). Cette nécessité de « créer une passerelle entre lui et le monde » s'est organisée et affirmée en démarche artistique au contact de son professeur Michel Houplain, à Noisy-le-Grand en région parisienne, là où il a grandi. Son inspiration prend racine dans la mythologie africaine tout aussi bien que dans la bande dessinée et l'art contemporain. Il a notamment côtoyé les univers de Francis Bacon et de Joseph Beuys et se dit très interpellé par le travail d'Alfred Kubin ou de Roland Topor.
- 3 « Mon vocabulaire tient à une nécessité comme un langage des signes » (p. 25). Il s'agit de « créer une langue étrangère avec sa propre langue ». Fabien Verschaere ne théorise pas sa démarche, il la commente et l'assume avec nous et pour nous : « Un artiste, c'est

quelqu'un qui a mal aux autres » (p. 24), et « l'art ne peut traiter que deux choses : la vie et la mort ». Dans son œuvre, le grotesque et l'amusant semblent vouloir apprivoiser le menaçant. Le verre est dans la bouteille et la bouche est dans le verre.

- 4 Cet abécédaire est un lexique de sa grammaire intime qui nous autorise une réflexion sur la « mythologie du monde contemporain ». Fabien Verschaere n'hésite pas à parler de l'art comme d'une thérapie, mais il ne cherche pas à délivrer un message. Ses propositions invitent à questionner l'acte créatif dans ce qu'il permet de faire dialoguer pulsions de vie et de mort, sexualité et origine, fiction et réalité, contenu et contenant, lien et coupure, images de soi et du monde, imaginaire collectif et représentation singulière. Son regard se focalise tout particulièrement sur ce point de fascination où l'on ne sait plus ce qui est fictionnel et ce qui est réel. Les idées se matérialisent, les objets s'enracinent ou s'envolent. Fabien Verschaere présente ainsi sa démarche artistique comme une nécessité fragile et constituante de son rapport au monde. « Transformer le monde en une légende », telle est sa proposition. Dans sa postface, Robert Fleck rend hommage à la démarche accomplie de Fabien Verschaere, artiste qu'il situe comme créateur d'une mythologie individuelle dans la lignée du concept créé par Harald Szeemann en 1972. L'auteur souligne tout particulièrement la manière unique qu'a l'artiste d'être omniprésent dans son univers pictural, « mais toujours de manière détournée, voire ironique et parodique ».